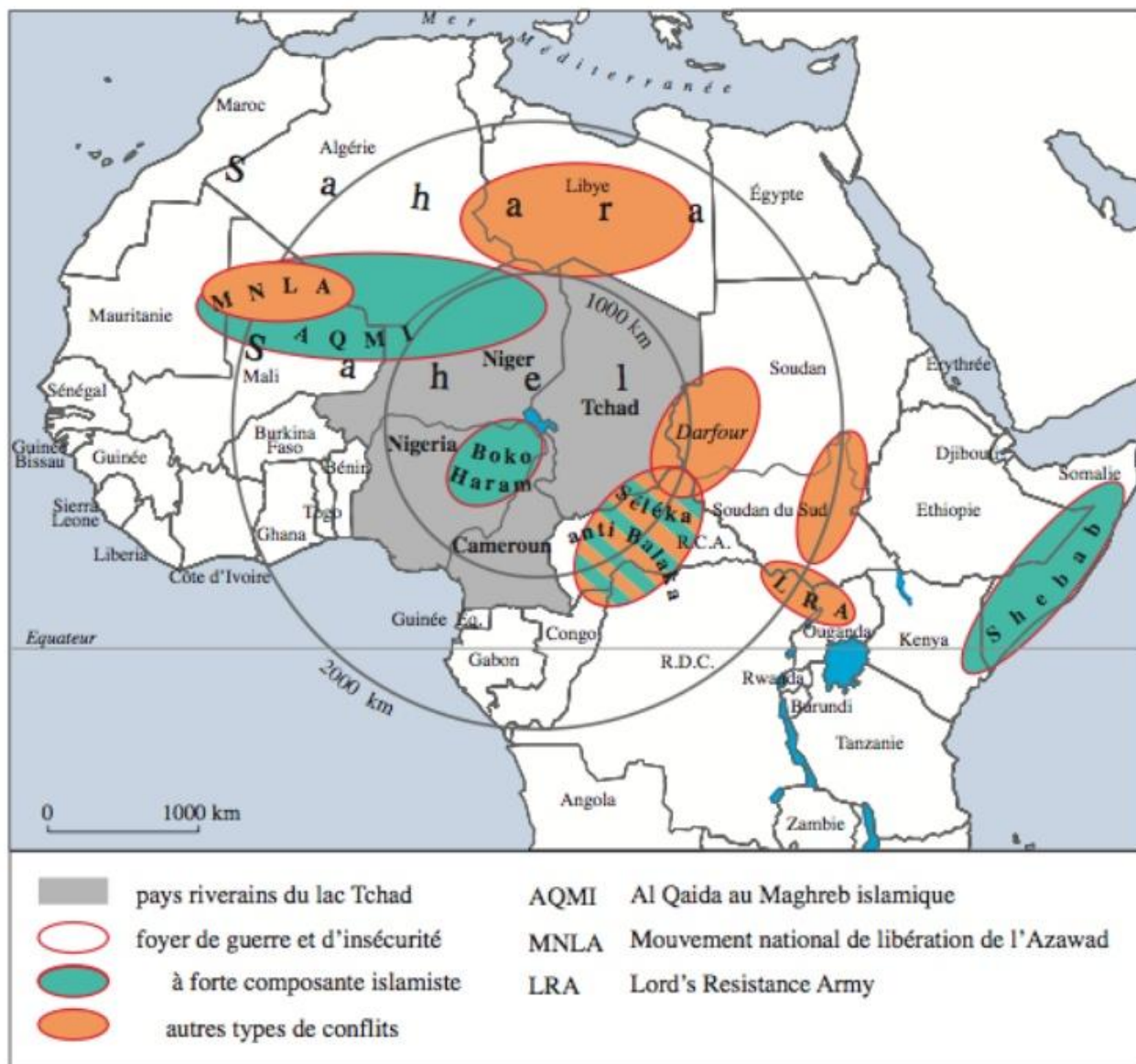


Le lac Tchad : mythes et réalités environnementales

[Jean-Pierre Bat](#) 13 décembre 2015 / Journal « Libération » (France)

(mise à jour : 13 décembre 2015)



Le lac Tchad au centre de zones de conflit et d'insécurité (© Atlas du lac Tchad)

En cette fin de COP21, focus sur un enjeu environnemental, humain et sécuritaire majeur : le lac Tchad. Une équipe de géographes français et africains publie un Atlas du lac Tchad.

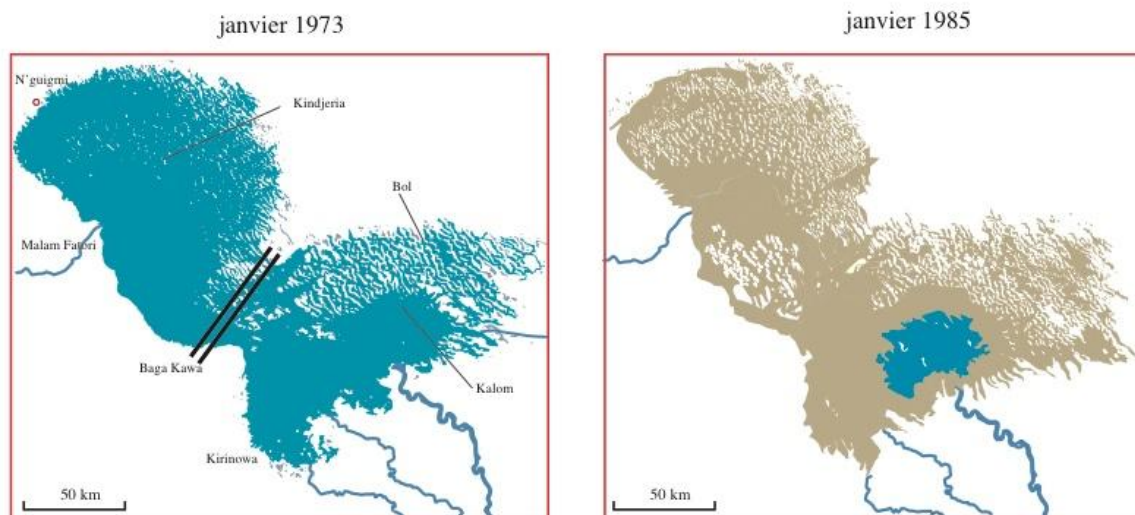
Questions à... Roland Pourtier, Professeur émérite de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, président de l'Association de géographes français, membre de l'[Académie des Sciences d'outre-mer](#).

Pouvez-vous nous présenter [l'Atlas du lac Tchad](#) que vous venez de publier ?

Edité par la [revue Passages](#), l'*Atlas du lac Tchad* (227 p.) a fait appel aux compétences de 46 chercheurs, africains et européens, sous la direction scientifique de Géraud Magrin (Université de Paris 1), Jacques Lemoalle (IRD) et moi-même. L'initiative en a été prise à la suite d'un forum du développement durable organisé par Passages à N'Djamena en octobre 2010 sur le thème de la sauvegarde du lac Tchad, en ouverture d'un Sommet des Chefs d'État et de Gouvernement des pays de la Commission du Bassin du Lac Tchad (CBLT). Le projet a pu se concrétiser grâce à un financement du Tchad, pays particulièrement concerné par l'avenir du lac qu'il partage avec le Cameroun, le Niger et le Nigeria. Une préface du Président Idriss Déby Itno souligne cette implication.

L'idée de réaliser un atlas du lac Tchad s'est imposée comme une évidence car il n'existe aucun ouvrage scientifique synthétique de cet espace qu'on ne cesse pourtant de présenter comme emblématique des défis environnementaux du Sahel. Il fallait aussi réagir à une représentation simpliste de la régression du lac construite à partir d'une série d'images de la NASA montrant la tache bleue des eaux lacustres, cernée d'un jaune censé figurer les sables du désert, se rétrécir année après année, annonçant sans le dire un destin funeste comparable à celui de la Mer d'Aral.

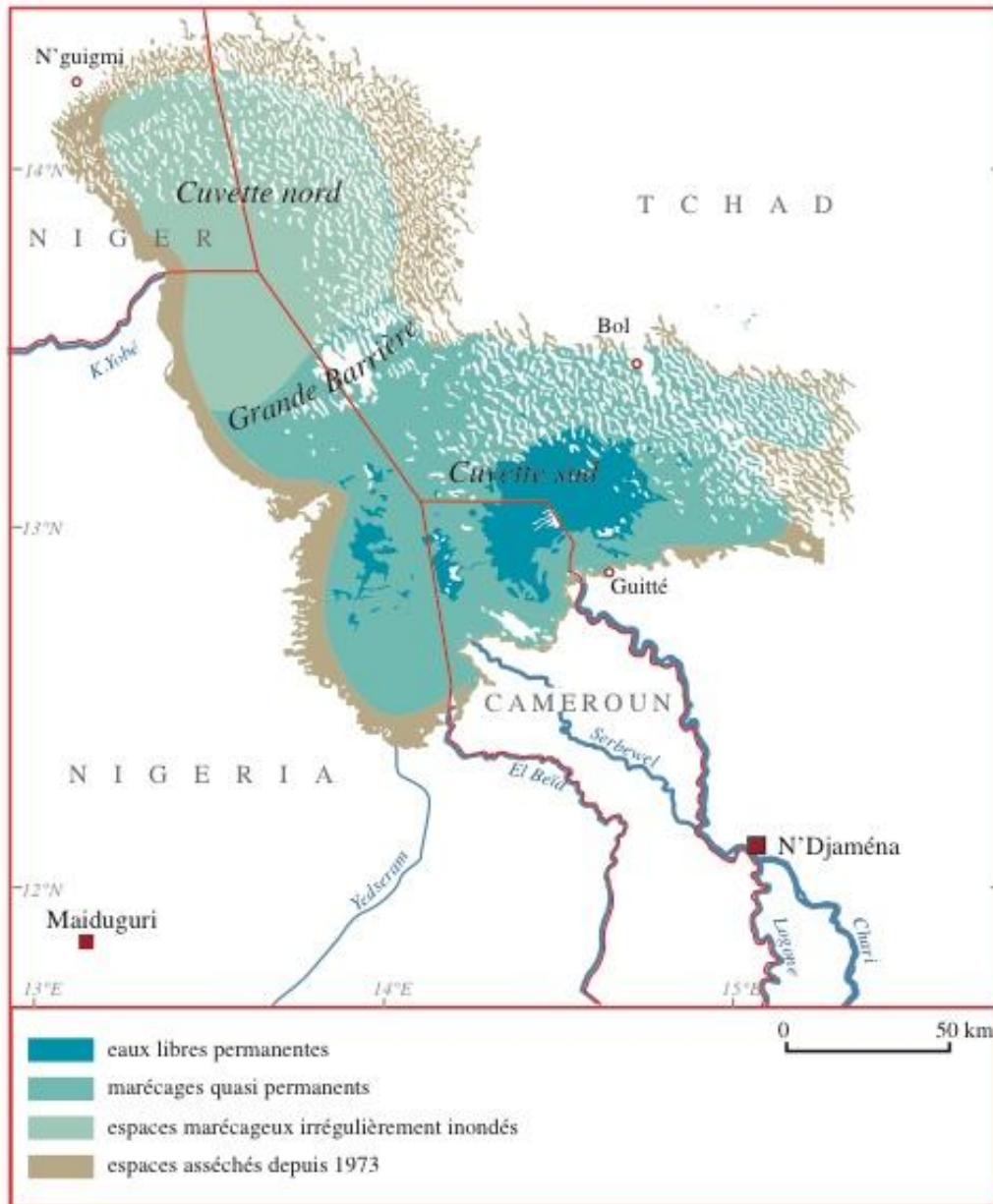
Deux situations extrêmes



© *Atlas du lac Tchad*

Cette image reprise à leur compte par la plupart des responsables politiques de la région et par quelques ONG qui font commerce du catastrophisme a contribué à brouiller la compréhension des problèmes du lac Tchad. Il était donc urgent de réunir des scientifiques de toutes disciplines pour faire le point sur les questions environnementales, économiques, démographiques, sociales, politiques.

Le lac au début de la décennie 2010

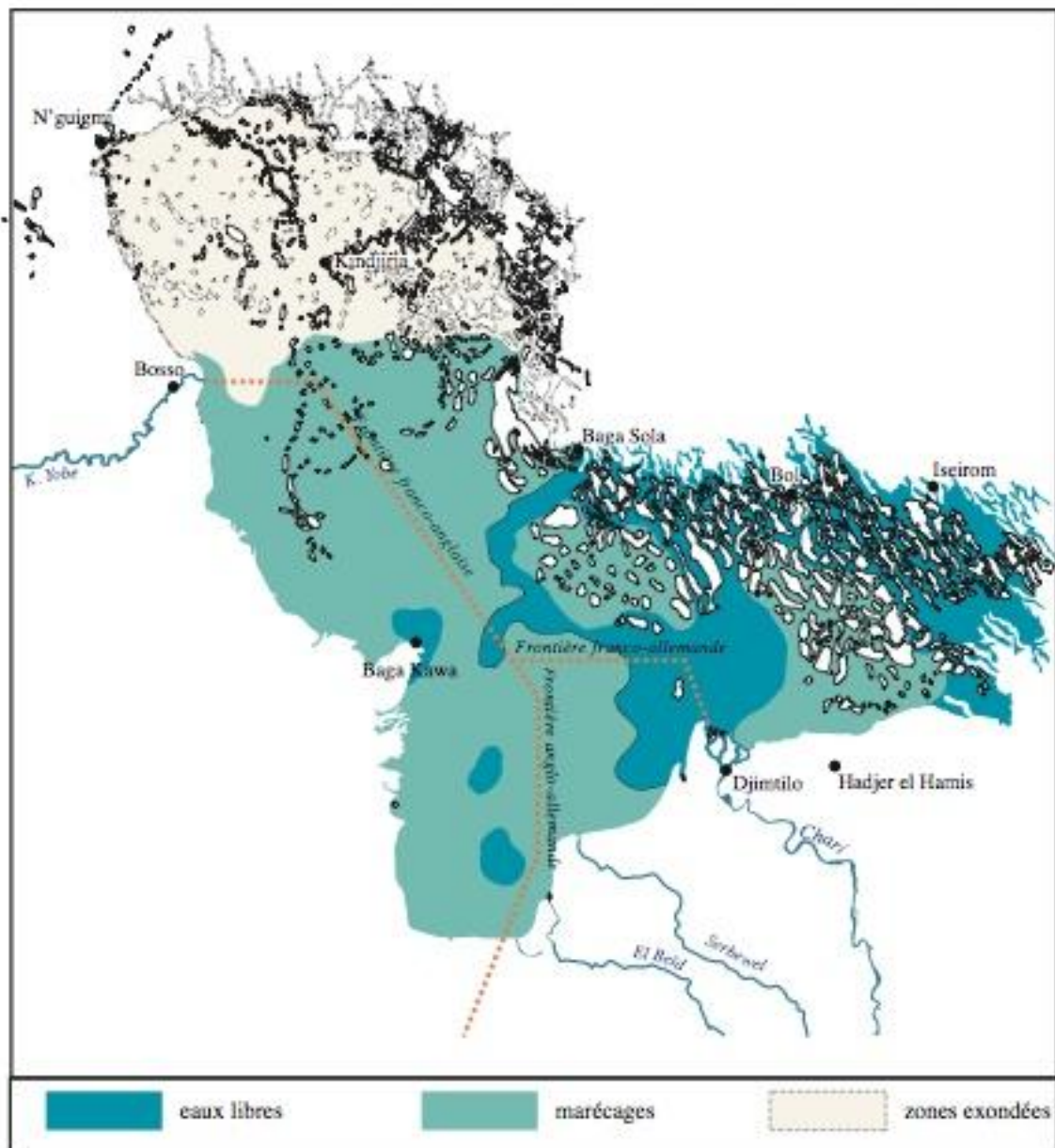


© Atlas du lac Tchad

Quelles idées géographiques et environnementales reçues battez-vous en brèche ?

Une première question, fondamentale, concerne les variations de la surface en eau du lac. On entend dire que celle-ci aurait été réduite de 90% depuis le début des années 1970 et ne couvrirait plus que de 2500 km². Il est vrai que les sécheresses sahéliennes des années 1970-1980 ont entraîné une importante rétraction du lac. Mais depuis 2000, la tendance s'est inversée. L'histoire nous apporte un enseignement essentiel : la surface en eau du lac ne cesse de fluctuer. Dans les années 1950-1960, elle a atteint jusqu'à 25 000 km² avant de régresser. En 2013, avec une superficie inondée de 14 800 km², le lac avait une configuration très comparable à celle de 1908, date de la première cartographie effectuée par la mission Tilho.

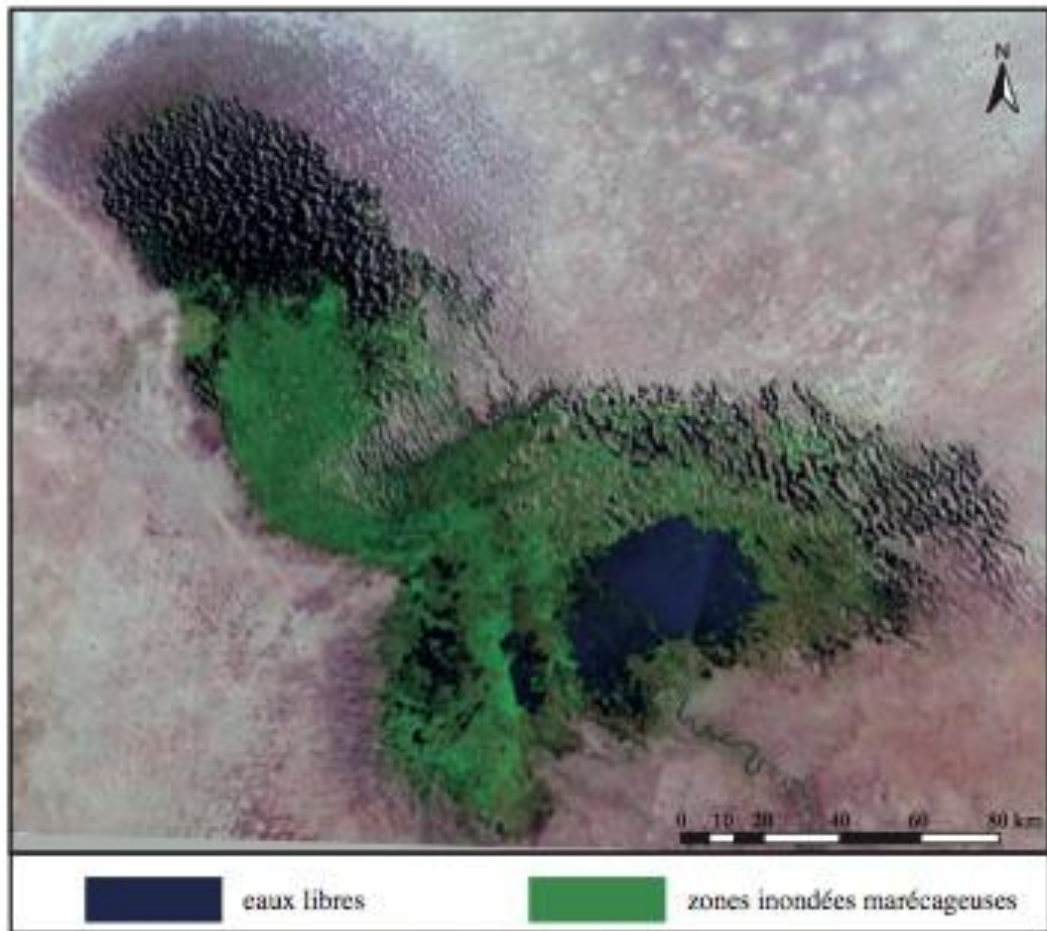
Le lac Tchad en avril 1908 d'après les relevés de la mission Tilho



© *Atlas du lac Tchad*

Une particularité essentielle du lac Tchad tient au fait qu'il n'est qu'une grande flaque d'eau, très peu profonde (de 1 à 3 mètres) et soumise à une intense évaporation ; une petite variation du débit de son principal tributaire, le Chari, se traduit par d'importantes variations de la superficie du lac. Celles-ci sont d'ailleurs difficiles à mesurer, car une grande partie du lac est en réalité un vaste marécage. Les eaux libres – celles des images de la NASA – ne représentent qu'une partie des surfaces en eau. L'autre partie est colonisée par des plantes aquatiques ; les riverains y taillent des chenaux pour circuler avec leurs pirogues.

Le lac Tchad lors de la crue 2013 (superficie inondée 14 800 km²)

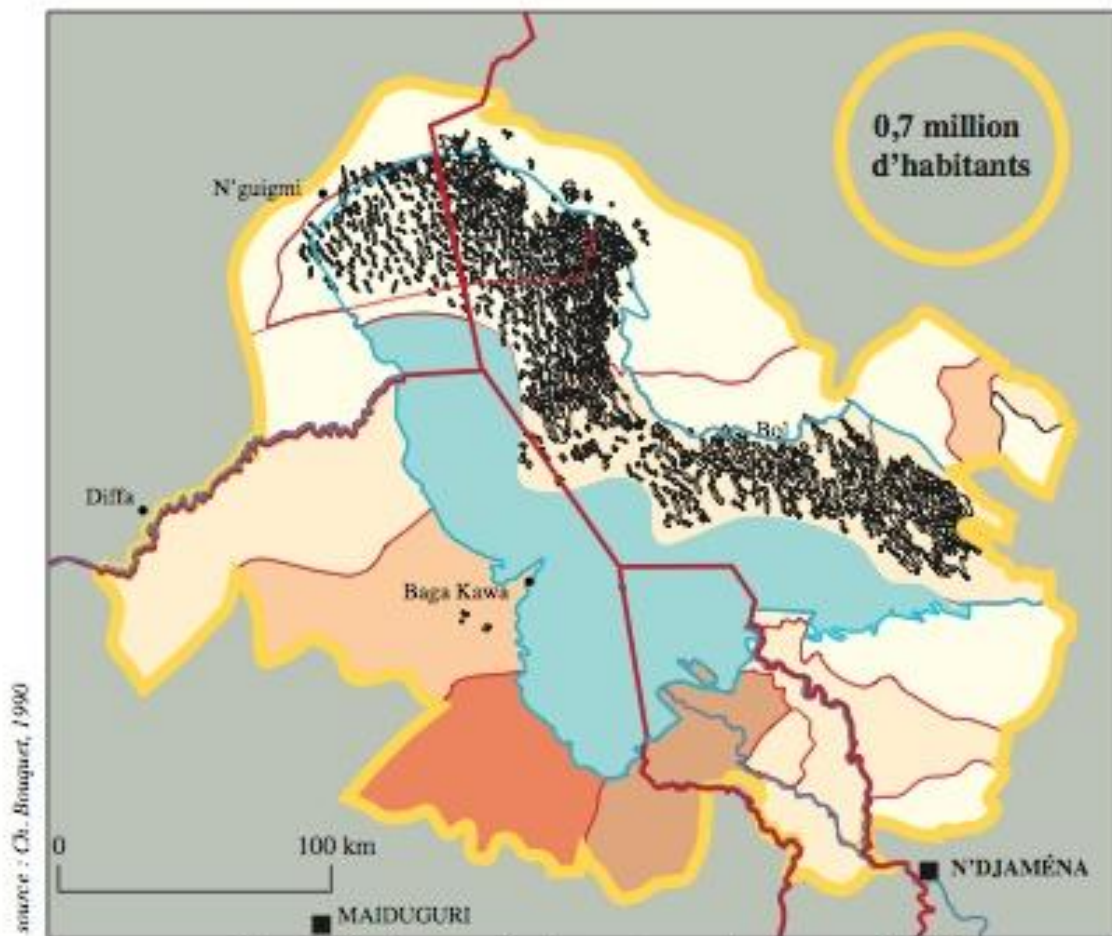


Source : NASA, Images Landsat 8 (12 avril - 23 mai) mises en forme par Pierre Don-Donné Goudoum

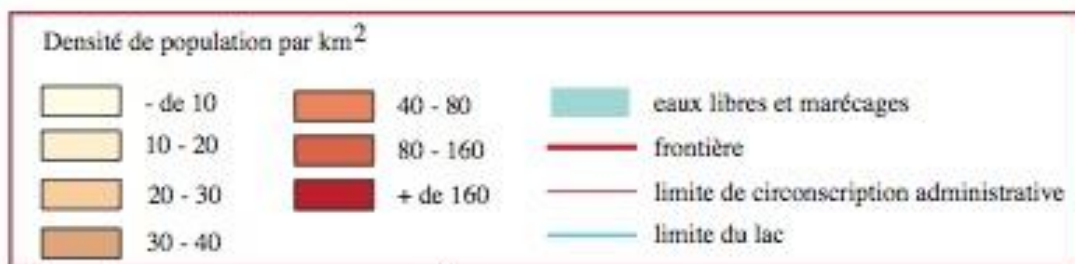
© Atlas du lac Tchad

Autre donnée du problème : la baisse du niveau lacustre a été une bénédiction pour les agriculteurs qui y ont trouvé de riches terres de culture. Les périphéries exondées du lac sont devenues le grenier vivrier de la région, en particulier de [N'Djamena](#) et [Maiduguri](#). Les éleveurs, ceux notamment du fameux boeuf Kouri, ont aussi profité de l'exondation de pâturages. Seuls les pêcheurs déplorent une perte de ressource. Depuis les années 1970, la région du lac est ainsi devenue très attractive dans un Sahel en crise, une terre d'immigration. Une remontée du niveau lacustre serait pour beaucoup une catastrophe.

Un lac attractif pour les populations sahéliennes



Densités de population autour du Lac en 1976



© Atlas du Lac Tchad

Les chiffres les plus fantaisistes circulent quant aux populations dépendant du lac. Celui de trente, voire cinquante millions ne rime pas à grand chose. Aujourd'hui, un peu plus de 2 millions d'habitants, d'origines très diverses, vivent dans la proximité du lac. La commercialisation des productions agricoles, pastorales et halieutiques du lac touche un vaste hinterland d'environ 13 millions d'habitants.

Quelles sont les principales menaces dans la zone du lac Tchad ?

Il n'y a aujourd'hui qu'une menace : Boko Haram. Au moment de la rédaction de l'Atlas celle-ci était [encore circonscrite au Nigeria](#). Depuis lors, la totalité du lac Tchad, depuis longtemps dominé

par les [réseaux commerçants nigériens](#), est victime des [exactions des fanatiques islamistes](#). A court et moyen terme la lutte contre Boko Haram l'emporte sur toute autre considération.

Le long terme est celui de spéculations hasardeuses. La compilation de l'ensemble des modèles prédictifs du GIEC a montré que la région du lac Tchad était une de celles où l'incertitude climatique était la plus forte en Afrique. Il n'empêche, l'idée d'une menace de disparition du lac s'est instillée dans les esprits. Elle alimente des discours récurrents déconnectés de la réalité, et milite pour un transfert des eaux de l'Oubangui vers le Chari afin de recharger le lac : les quelques 6 à 7 milliards de dollars en jeu dans les projets les plus récents ont les yeux de Chimène. Mais dans tout cela on oublie que le principal facteur qui va peser sur l'avenir est d'ordre démographique. Tétanisés par le réchauffement de la planète, les négociateurs de la COP 21 ont fait l'impasse sur un risque majeur, celui de l'explosion démographique de l'Afrique tropicale. Le lac Tchad, comme l'ensemble très vulnérable des régions sahélo-sahariennes est directement concerné par ce défi qui s'ajoute à ceux de l'atténuation et de l'adaptation au réchauffement climatique.